



The full monty, le grand jeu

The full monty
de Peter Cattaneo

Fiche technique

G. B. - 1997 - 1h32
Couleur

Réalisateur :
Peter Cattaneo

Scénario :
Simon Beaufoy

Montage :
David Freeman
Nick Moore

Photographie :
John De Borman

Interprètes :
Robert Carlyle
(Gaz)
Mark Addy
(Dave)
William Snape
(Nathan)
Steve Huison
(Lomper)
Tom Wilkinson
(Gerald)
Paul Barber
(Horse)
Hogo speer
(Guy)
Lesley Sharp
(Jean)



Gaz, son fils et un ami en mission de repérage

Résumé

Sheffield, ex-joyau de l'Angleterre industrielle ruinée par la crise. Gaz, chômeur de longue durée séparé de sa femme, vit d'expédients et de petites magouilles pour ne pas perdre l'affection de son fils Nathan. La venue de la troupe de strip-tease masculin des Chippendales, qui atti-

re un public exclusivement féminin enthousiaste, lui donne l'idée de monter un spectacle analogue qui irait, lui, «jusqu'au bout». Aidé de son ami, le corpulent Dave, Gaz convainc Gerald, ex-contremaître et bon danseur, d'organiser les répétitions, qui ont lieu dans une usine désaffectée. Après un casting draconien...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

Ayant atteint des résultats aussi incroyables qu'inattendus au box-office (près de 100 millions de dollars de recettes pour un coût d'à peine 3,5 millions de dollars), **The full monty** confirme d'une manière éclatante ce renouveau d'un cinéma britannique à consonance sociale sachant manier humour et émotion avec une dextérité indéniable. Sans doute moins incisif que le cinéma d'un Ken Loach ou les premières œuvres d'un Steven Frears, **The full monty** joue avant tout la carte de l'ironie tendre et du gag dévastateur. Formidablement servi par une troupe d'acteurs tous excellents, cette œuvre débordant d'un enthousiasme et d'une bonne humeur communicatifs, n'a assurément pas volé son succès.

Philippe Ross
Saison cinématographique 1997

C'est dans la lignée des **Virtuoses**, même esprit, mêmes personnages attachants, même ancrage social, mais c'est beaucoup plus rigolo, une franche comédie qui a déclenché un bouche à oreille d'enfer !

Ici à Sheffield, ce n'est pas le charbon mais l'acier qui faisait jadis la gloire de la région ; aujourd'hui les usines ont fermé, laissant sur le carreau une population masculine désemparée et déprimée faute de travail et de reconnaissance sociale. Comme souvent dans ce genre de situation, les femmes ont pris les choses en main et ont appris à gérer la crise, en quittant le tablier conjugal pour dénicher des petits boulots, privant dans le même temps les maris de leurs ultimes prérogatives masculines. Un soir, c'est l'euphorie dans les chaumières : un groupe de Chippendales débarque en ville. Les Chippendales : on connaît ces créatures venues d'un monde parallèle, un univers bodybuildé où des mâles sculpturaux se pavant en exhibant

leurs atouts les plus avantageux...

Les filles jeunes et moins jeunes de Sheffield ont beau se garder d'avouer leur éventuel penchant pour ce genre de spectacle, elles n'en sont pas moins plusieurs dizaines à se presser dans le pub du coin pour assister à l'unique représentation des strip-teaseurs yankees. Ce soir-là, c'est donc l'effervescence chez les femmes, la morosité chez les hommes...

Parmi la troupe des perdants, se trouve Gaz, la trentaine aux allures d'éternel ado, chômeur un peu désinvolte qui se débrouille comme il peut pour ne pas sombrer dans le désespoir. Une de ses fumeuses idées surgit inopinément dans son esprit inventif le lendemain du fameux soir des grands couillons musclés aux sourires béats : et si, ici-même à Sheffield, il montait un vrai spectacle de strip, avec de vrais hommes du cru prêts à aller jusqu'au bout en se montrant entièrement nus ?

L'idée fait son chemin, c'est qu'elle est plutôt rigolote, surtout quand le groupe en question commence à se constituer : David, le meilleur pote de Gaz est plutôt du genre rondouillard ; Horse, le quinquagénaire, est un maigrichon grisonnant à l'allure malade ; Lomper, un rouquin chétif blanc comme un cachet d'aspirine et Guy n'a pour lui que ses formidables attributs virils. A force d'obstination, de répétitions, de discipline et de professionnalisme laborieusement conquis, la petite troupe finit par se trouver prête à affronter son public...

Traité par des gougnaftiers, un tel sujet aurait pu sombrer dans la vulgarité la plus grasse. Ce n'est absolument pas le cas ici car les personnages du film sont attachants au possible, et le regard du réalisateur particulièrement chaleureux.

The full monty met en scène des gens ordinaires dans leur vie de tous les jours, il montre leur solidarité, leur esprit de résistance, avec une drôlerie et une sympathie qui font chaud au cœur.

La gazette Utopia n°178

C'est à peine croyable : des centaines de femmes payant dix livres - dix livres vous vous rendez compte ! - pour voir dans une salle interdite aux hommes des Chippendale à la con se trémousser devant elles. Gaz (Robert Carlyle excellent comme d'habitude) est écoeuré : tu montres tes fesses sur une scène et tu te fais du blé. Tu gardes dignement ton pantalon et tu pointes au chomedeu de Sheffield ex-petite ville industrielle prospère aujourd'hui minée par la crise.

Du fric. Il faut absolument que Gaz trouve sept cents livres le plus vite possible sinon son ex-femme lassée par ses excentricités menace de l'empêcher de voir Nathan. Son gamin. Le seul espoir de sa foutue vie. Le seul être humain à le regarder, de la confiance plein les yeux. Alors surgit l'idée : si des mecs gagnent des fortunes en se déshabillant sur scène pourquoi Gaz n'y arriverait-il pas ? L'ennui évidemment c'est qu'il n'est pas vraiment bâti comme un Chippendale. Plutôt mignon si on veut bien lui prêter attention mais un brin gringalet. Quant à son pote Dave ce n'est pas un Apollon non plus avec une bonne dizaine de kilos à perdre.

Pas découragé pour autant Gaz, décide de monter un groupe et fait passer quelques auditions (discrètes) parmi les chômeurs de la ville : se présentent Lomper, un rouquin timide et maigrichon, Horse, qui serait plutôt doué pour la danse s'il n'était pas moche et flapi par les années. Et un jeune mec, Guy, absolument dénué de rythme mais doté... euh... d'un argument, appelons ça un argument indiscutable que les autres contemplent médusés (et jaloux). Manque un professeur de danse : ce sera Gerald, le très digne Gerald, qui, chaque matin, dans son impeccable costume de cadre actif quitte sa maison (hypothéquée) son jardin semé de rutilants nains de jardin et sa femme à qui il n'arrive pas à avouer qu'il ne travaille plus depuis six mois...

Voilà : c'est l'histoire désopilante et tendre de six paumés maladroits et

entétés. Une histoire comme seuls les Anglais savent en tourner aujourd'hui. Une histoire où se mêlent harmonieusement la peinture sociale et la fantaisie farfelue d'un conte qui vire à l'absurde. Car pour battre les Chippendale sur leur propre terrain nos zozos n'ont d'autre alternative que de promettre à leurs spectatrices un full monty, un "strip intégral"... On ne vous décrira pas les répétitions (hilarantes) dont celle qui se termine chez les flics. Ni ce moment irrésistible à l'ANPE locale où le film prend soudain des airs de comédie musicale. Ni la représentation elle-même où Dave qui avait abandonné ses copains, les rejoint en dépit de son gros bide et où c'est Gaz qui à la dernière seconde a l'air de flancher. Mais tout est drôle, juste, touchant, avec quelques brèves parenthèses «sentimentales» qui reflètent l'évolution psychologique des personnages : le petit Nathan qui offre ses économies à son père parce qu'il croit en lui ; la femme de Gerald qui ayant enfin découvert qu'il est au chômage lui déclare sans ambages qu'elle a toujours détesté leurs nains de jardin ; ou encore Guy et Lomper, fuyant la police, se retrouvant en string de cuir dans une chambre où ils semblent se regarder pour la première fois...

Mais c'est son insolence qui explique sans doute le triomphe de **The Full Monty** premier film de Peter Cattaneo partout où il est sorti jusqu'ici ici. Son côté pied de nez. Le sentiment d'un défi lancé à un Goliath moderne par six petits David têtus. Défi minuscule, bien sûr, dérisoire, évidemment, irréaliste, on est bien d'accord. Mais utile parce que minuscule, dérisoire et irréaliste, précisément. Car enfin les oppresseurs du monde entier commencent toujours par déshabiller ceux qu'ils veulent humilier. Ici c'est en se dessapant que les héros retrouvent, pour quelques instants, leur dignité perdue. Et ça les (nous !) rend ravis, enthousiastes et euphoriques.

Pierre Murat
Télérama Hors-série
Les 60 meilleurs films 97-98

A l'essor actuel de l'industrie cinématographique en Grande-Bretagne correspond la floraison de titres à l'accent de terroir. D'origine incertaine, l'expression qui donne son nom à **The full monty** en fournit un exemple pittoresque. Toujours dans le vent, ma cousine londonienne m'a transmis ces jours-ci une étymologie alléchante pour l'idiotisme.

Au moment de la démobilisation, en 1918, l'armée anglaise aurait distribué à ses officiers une tenue civile, ou «demob», provenant du magasin de vêtements pour hommes Montague-Burton, «gentlemen outfitters» aujourd'hui appelés Burton. L'ex-soldat pouvait donc faire face à sa vie nouvelle équipé de pied en cap. Dégagé de son contexte immédiat, la tournure «to go the full monty» se mua par extension en métaphore de totalité : obtenir le tout, de A à Z. Grâce ensuite à un rétrécissement - métonymique -, la phrase «to get the full monty» devient l'équivalent de «se mettre entièrement nu». C'est dire que nous nous voyons avec ce film devant un beau renversement dans le contraire.

Dans la foulée des **Virtuose**s, les chômeurs rôdent autour des usines sidérurgiques, fermées à jamais. Habitants de Sheffield, ils se trouvent doublement dans le pétrin. Humiliés par le désœuvrement, à la vue de leurs épouses qui assument leurs responsabilités, ils se sentent émasculés. Celles-ci vont jusqu'à proposer à leurs maris de petits boulots dans «leurs» fabriques. Sur le Nord du pays plane le spectre de l'impuissance. A moins que ce ne soit la hantise des *Hard-on* trop faciles. Et ce jeune rouquin esseulé, qui joue du cornet à piston à l'enterrement de sa chère maman, saura-t-il reconnaître son homosexualité refoulée ? L'éventail est grand, de ces maris, pères et célibataires qui, inspirés par la troupe de strip-teaseurs Chippendale, se lancent dans l'arène en promettant aux spectateurs potentiels d'aller «the f... M...», c'est-à-dire jusqu'au bout.

Le symbolisme est double : d'une part, il s'agit de gagner du «brass» («pognon») ; d'autre part, de montrer aux femmes que, malgré les apparences, eux aussi «ils en ont».

Sur une toile de fond «réaliste», avec un rythme d'enfer, la farce bat son plein. On connaît les excellents interprètes : Robert Carlyle, depuis **Riff-Raff** et **Trainspotting** ; Lesley Sharp avait joué l'ancienne petite amie de Johnny dans **Naked**. Tom Wilkinson incarne le M. Dashwood de **Raison et sentiments**. Cependant, si on me demande à travers les paroles de la célèbre contine : «Pussy cat, pussy cat, where have you been ?», je dirais que je suis allée voir **The full monty** et que j'ai été déçue. Malgré les correspondances du milieu dépeint, des fanfares et du parler local, le réalisateur ne tient pas la route entamée par **Les virtuoses**. La bande sonore, envahissante, est un camouflage inadéquat pour des séquences essouffées, une caractérisation teintée de mièvrerie. Certes, des moments «drôles» ne manquent pas, et j'ai apprécié le dossier de presse avec son lexique d'argot britannique.

En **Naked**, j'ai vu une détresse décapante : avec **Les virtuoses**, je me suis laissée emporter par la fougue d'un ensemble magique. Mais qui voudrait voir **The full monty** devra se mettre au premier rang, ou bien rester derrière l'écran.

Eithne O'Neil
Positif n°241 - Nov. 1997

Le réalisateur

En 1989, Peter Cattaneo est diplômé du Royal College of Art. Il fera ses premières armes avec une vidéo musicale, qui gagnera un "Sony Promo Award", ainsi qu'une publicité pour Miller Lite, puis un court métrage nominé aux Oscars et réalisé en association avec Thames TV. Ensuite, il dirigera des séries télévisées, telles **Diary of a teenage health freak**, **The full Max** et **the Bill**. Il travaille aussi régulièrement pour Paul Weiland's film, compagnie pour laquelle il signe de nombreuses pubs. En 1995, il dirige **Loved up**, un film pour BBC Scream two (avec Ian Hart et Lena Heady) qui fut très chaudement accueilli au Sundance film festival de 1996. Cattaneo a tout de suite été attiré par l'humour du scénario de Simon Beaufoy - un jeune acteur qui monte. Il se rappelle le moment où il a reçu le script de **The full monty** : «Je me souviens l'avoir lu très tôt - vers 6h30 du matin - et l'avoir tout de suite adoré. La chose la plus importante qui m'ait attiré, c'est l'humour qui vient, je pense, du changement que vivent ces machos de métallos - ne parlant jamais de leur corps - et qui sont confrontés à une situation où ils doivent se dénuder.» Cattaneo fut aussi touché par l'arrière-plan assez grave que véhicule le sujet : «C'est l'histoire, très contemporaine, des effets à long terme du chômage... C'était un sujet classique il y a quelques années, mais il semble aujourd'hui un peu négligé. Pourtant, la situation n'a guère changé.» Mais **The full monty** est d'abord une comédie qui présente une palette de silhouettes très contrastées : «Je voulais un petit, un gros, un grand, un maigre, quelqu'un de plus âgé. L'affiche de **Usual suspects** trottait dans ma tête. Je voulais voir toutes les formes. Et nous y sommes arrivés. Chacun est très différent - c'est l'échantillonnage d'hommes le plus opposé aux stéréotypes véhiculés par les «Chippendales»...»

Filmographie

Dear rosie (CM)	1991
Loved up (TV)	1995
The full monty	1996